

QUI A DIT QUE LES ADOS NE LISAIENT PAS ?



Ils sont l'objet de toutes les attentions et pour cause : ce sont de vrais papivores !

► Réjouissant : c'est le mot qui vient à la bouche de Michel Villeminot, auteur de littérature adulte passé à la littérature ado, quand il analyse le phénomène qui s'est mis en place ces dernières années. "Je pense que la littérature jeunesse est devenue un genre plus qu'une catégorie d'âge", dit-il. "À l'ado, au jeune adulte, on ne raconte pas les mêmes histoires ou de la même façon qu'en littérature adulte. Il y a un certain nombre d'adultes qui cherchent cette manière de raconter les histoires, comme d'autres cherchent dans le polar, la SF, des histoires qu'ils ne trouveraient pas dans la littérature générale. J'ai plein de lecteurs - on va dire les enfants d'Harry Potter - qui ont commencé à aimer qu'on leur raconte des histoires comme ça, qui aujourd'hui ont 25, 30 ans, et qui continuent d'aller dans les rayons ados ou jeunes adultes chercher leurs bouquins. En ce sens, la littérature jeunesse est vraiment sortie d'un ghetto."

Même analyse du côté du département jeunesse de la Fnac, où nous reçoit Aline Pasteels, passionnée par son sujet. "En littérature ado, aujourd'hui, il y a du thriller, du roman noir. Ça se diversifie et ça explose. On est loin du Club des cinq, même si ça se vend encore. Mais ce sont souvent des

parents qui achètent ça, des nostalgiques qui n'ont pas encore découvert qu'il y a autre chose à côté."

ET, POUR LE COUP, il reste beaucoup de chemin à parcourir. "J'ai parfois des adultes qui viennent acheter des livres, qui me demandent 'du classique'. Le classique d'aujourd'hui n'est pas celui d'hier. De nos jours, il y a des choses extrême-

mement bien écrites. À l'École des loisirs, il y a plein d'auteurs qui sont communs aux éditions de L'Olivier, des gens comme Olivier Adam, Marie Desplechin..." D'autant que cette diversification des genres apparaît très tôt dans les rayons. "Il y en a pour tous les âges : de l'historique, du polar", confirme Aline Pasteels. "Peut-être pas du thriller, c'est quand même un peu plus soft quand c'est pour des jeunes."

La tranche d'âge à laquelle s'adressent les livres est discutée avec les éditeurs, comme l'explique Vincent Villeminot. "Prendre les jeunes au sérieux, considérer qu'on peut écrire pour eux comme on écrit pour les adultes, mais simplement en n'abordant pas les choses sous le même angle, ça me paraît essentiel. On a des lecteurs ados qui sont soit de très gros lec-

teurs soit... plus du tout lecteurs. Il faut s'adresser aux deux. Les très gros lecteurs, il faut leur donner à manger ! J'ai eu la chance d'avoir deux livres qui marchent très bien auprès d'un public qui n'est pas de très gros lecteurs et je ne crois pas que la langue soit un obstacle, si l'histoire les emporte", se réjouit-il.

DE BELLES HISTOIRES, les rayons des libraires en regorgent, pour peu que l'on se donne la peine d'être curieux et d'écouter les conseils avisés. "Une maison comme L'École des loisirs reste un pilier et est d'une qualité littéraire au-dessus de la norme. Mais c'est aussi le cas du Rouergue ou de Sarbacane qui publie des livres qui traitent de sujets de société, passionnants, mais qui peuvent parfois déranger." Même les grosses maisons d'édition ont franchi le pas. "Gallimard peut sortir des choses exceptionnelles, comme Ruta Sepetys, dont le dernier livre, *Le Sel de nos larmes*, est magnifique. C'est un livre historique qui relate un événement assez méconnu qui se passe aux confins de la mer Baltique, à la fin de la Seconde Guerre. L'histoire du naufrage d'un bateau qui a fait six fois plus de victimes que le Titanic et dont on ne parle jamais."

Un club de lecture et un prix dédié

BRUXELLES Une fois par mois, le samedi matin, ils sont une petite dizaine à investir la salle de réunion de la Fnac City 2 pour aller faire le plein de livres et pour donner leur avis sur ceux qu'ils viennent de dévorer. Eux, ce sont les membres du club de lecture créé, voici deux ans, par Aline Pasteels. De vrais petits (et moins petits) passionnés de littérature, entre lesquels la discussion est toujours animée. "Je reçois des quantités de livres en service de presse de la part des éditeurs, ils choisissent ce qu'ils veulent, ils repar-

tent avec ce qu'ils veulent et la fois suivante, ils racontent et ils font des petites fiches. Et ils ont leur voix dans le prix Farniente. Je les encourage à faire leur propre Coup de cœur, que je mets en évidence sur les tables. Et c'est gratuit !", précise-t-elle.

Le prix Farniente, lui, a été créé il y a dix ans, à l'initiative de la Ligue des familles. "Chaque année, le comité de présélection et de sélection, composé d'adultes et d'ados, élimine un maximum de livres parus sur une année, pour garder les meilleurs, qui vont être lus l'an-

née suivante par des classes, des groupes, pour élire le meilleur de la sélection. Jusqu'à l'année passée, il y avait trois tranches d'âge, il n'y en a plus que deux aujourd'hui : Basket jaune pour les 13 ans et plus et Basket verte pour les 15 ans et plus."

Les prix 2016, décernés en avril dernier, ont récompensé Annelise Heurtier pour *Là où naissent les nuages* (Basket jaune), Jo Witek pour *Un hiver en enfer* (Basket verte) et J.J. Johnson pour *Cette fille est différente* (Basket orange, catégorie qui a disparu pour 2017).

DES CHIFFRES QUI AFFOLENT les compteurs

▣ Avec près de 80.000 livres jeunesse vendus en six mois à la Fnac, le secteur se porte bien

► Volatil et changeant : voilà le profil du jeune lecteur et de son grand frère, l'ado. Parce qu'il est sollicité de tous les côtés, par tous les médias, l'ado a tendance à sauter d'un livre à l'autre, d'un genre à l'autre, d'un conseil à l'autre. Le bouche-à-oreille est son meilleur conseil, quand autrefois, c'était son libraire. Les blogs - où les ados discutent de littérature - influencent les choix et il n'est pas rare, comme l'explique Aline Pasteels, qu'un livre que personne n'avait vu venir se retrouve dans les meilleures ventes.

QUI AFFICHENT, du reste, des chiffres insolents, au regard de la littérature générale. Rien qu'à la Fnac, entre janvier et juin 2016, 76.874 livres jeunesse ont été vendus. "C'est énorme", se réjouit la libraire. Et au sein de ce département, 48,9% étaient des romans. Soit 37.595 livres. De quoi faire taire ceux qui se désolent que les gamins ne lisent pas ou peu. Autre chiffre intéressant : les tout-petits se taillent également une belle part du gâteau puisque ces livres-là représentent 22,6% (17.344 livres).

Dans le département jeunesse, la littérature

ado, plus spécifiquement, se taille la part du lion puisqu'elle représente, à elle seule, 37,1% du chiffre total.

À la Fnac City 2, l'espace dédié à ce genre en pleine expansion est à l'image de l'intérêt qu'il suscite : énorme. Et grandissant. Aline Pasteels veille sur ses livres avec passion et prodigue à chacun ses conseils de grande lectrice. "Je ne ressemble peut-être pas à une ado", sourit-elle, "mais je lis tous les livres qui les concernent et j'aime vraiment ça". Résultat : elle connaît ses rayons par cœur et peut, sans même y jeter un coup d'œil, vous donner une idée de l'état de son stock. Comme quand ce couple débarque en lui demandant "Un livre dont le titre ressemble à La Cinquième Vague", "Je n'ai plus que les tomes 2 et 3", dit-elle. "Le premier est commandé, mais il n'arrivera que d'ici quelques jours." Et de pousser le professionnalisme jusqu'à proposer de vérifier dans les réserves de l'autre Fnac, sise dans le haut de la ville.

"En francophonie, en général, on a tendance à mettre la littérature sur un piédestal et tout le reste - policier, fantastique, jeunesse - sont des genres mineurs. Là, quand les éditeurs se sont rendu compte qu'il y avait un potentiel important, économiquement parlant, ça a été l'explosion. Et ça l'est de plus en plus. Avec du bon et du moins bon", explique-t-elle.

Parmi les stars de ses rayonnages, bien sûr, il y a les films. "La Cinquième Vague, Divergente, Le Labyrinthe, Miss Peregrine (qui va bientôt sortir), Nos étoiles contraires, Hunger Games - qu'on vend en quantités énormes." Et d'autres sagas, pas forcément les mieux écrites, mais qui ont rencontré le succès auprès du jeune public. "La Vie compliquée de Léa Olivier, qui se vend très très bien, en est un exemple", conclut Aline Pasteels. "Mais il y a un excellent marketing derrière. Car le livre jeunesse est devenu un produit commercial, pour une partie des éditeurs en tout cas."

76.874
livres jeunesse
ont été vendus à
la Fnac sur les six
premiers mois de
2016

HARRY POTTER, précurseur du phénomène

▣ Le succès de la saga de J.K. Rowling a donné des ailes à la littérature ado

► Auteurs comme libraires s'accordent sur ce point : Harry Potter a fait du bien à la littérature jeunesse. Car c'est lui, le petit sorcier binoclarde, né sous la plume de la Britannique J.K. Rowling, qui a convaincu nombre d'éditeurs d'oser investir dans le genre. Il faut dire que les ventes des sept tomes de la saga se sont rapidement envolées et avec elles les chiffres d'affaires. "Ça a d'abord été un basculement économique : les éditeurs se sont dit qu'il y avait tout un public qu'ils avaient oublié", analyse Vincent Villemot. "Moi, ce que je vois chez mes lecteurs, c'est qu'ils ont tous commencé par Harry Potter. Quelque part, il n'y avait que ça, aussi, à ce moment-là. Mais oui, ça a

changé la donne. Il y a plein de jeunes gens qui se sont dit qu'il y avait là une littérature, une manière de raconter les histoires qui les intéressaient."

"Il y a des tas de choses qui ont changé. Le déclic, par rapport à certains éditeurs, c'est de se rendre compte qu'il y avait un marché, un potentiel", confirme Aline Pasteels, à la Fnac. "Je pense que ça s'est passé après

Harry Potter." Un phénomène qui n'est, du reste, pas près de s'essouffler, si l'on en croit la librairie. "Depuis l'annonce de l'exposition qui vient de s'ouvrir au Heysel, je sens un regain d'intérêt pour la saga. Je dois, à chaque fois, recommander des quantités plus importantes et, là, mon rayon est presque vide."

"Avec Harry Potter, beaucoup d'adultes se sont rendu compte qu'on pouvait écrire de bonnes histoires sans faire son malin", poursuit Vincent Villemot. "Mes jeunes collègues qui font de la littérature jeunesse et qui ont 25 ans, ils viennent tous de là : c'est Harry Potter qui leur a donné envie de raconter des histoires comme ça."

PETIT RAPPEL, en quelques chiffres qui donnent le vertige - et suscitent bien des envies chez les concurrents - les sept tomes de la saga se sont vendus, de par le monde, à 450 millions d'exemplaires et ont été traduits en 67 langues (en ce compris le grec ancien !). Le temps d'un week-end, le dernier tome, *Harry Potter et les reliques de la mort* (607 pages, quand même) s'était écoulé à 20 millions d'exemplaires dans le monde.

